

**RÉUNION DE L'OSCE SUR LA MISE EN ŒUVRE DE LA
TOLÉRANCE CONSACRÉE A LA PROMOTION DE LA
COMPRÉHENSION INTERCULTURELLE,
INTERCONFESSIONNELLE ET INTERETHNIQUE**

Almaty, les 12 et 13 juin 2006

**Déclaration de M. Mohamed Charfi, membre du Groupe de haut niveau de
l'Initiative de l'Alliance des Civilisations, à la séance III**

Au mois d'août 2005, le Secrétaire général des Nations Unies a constitué ce qu'il a appelé le « Groupe de haut niveau », en fait un comité de vingt experts de différentes cultures et religions et de différents pays, chargés de préparer un rapport sur les moyens de favoriser le projet d'Alliance des Civilisations. L'idée de ce projet avait été proposée par le Premier Ministre d'Espagne. Par la suite, le Premier Ministre de Turquie s'y est associé et l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté le projet et a chargé le Secrétaire général de préparer un plan d'action adéquat à cette fin.

Les travaux du Groupe de haut niveau ont été ouverts par les deux Premiers Ministres concernés, désormais co-auteurs du projet, à Majorque à la fin du mois de novembre 2005. Ils se sont poursuivis à Dawha, capitale de Qatar, puis à Dakar à la fin de mai dernier et il est prévu que les travaux seront clôturés en novembre 2006 par l'adoption d'un rapport final.

Je profite de cette occasion pour remercier le Secrétaire général de l'OSCE, M. Jean Marc Perrin de Brichambaut, de sa présence à Dakar dans le but de contribuer aux travaux du Groupe de haut niveau. Nous attendons avec grand intérêt que nous soit remise la contribution de l'OSCE à l'Initiative de l'Alliance des Civilisations à la fin de ce mois de juin. Si vous le permettez je reviendrai sur ce point à la fin de mon intervention.

Mesdames et messieurs, l'idée de l'Alliance des Civilisations est une idée généreuse et l'initiative particulièrement opportune, surtout dans la période actuelle qui connaît des difficultés et même des tensions dans les rapports entre l'Occident et le monde musulman.

On connaît la théorie du clash des civilisations développée par Samuel Huntington et qui a soulevé un grand débat. Le conflit entre l'Islam et l'Occident serait inéluctable et il prendrait la suite de l'ancienne guerre froide. Malheureusement, les événements du 11 septembre, les attentats criminels de Paris, de Madrid et de Londres, pour ne citer que les événements les plus connus, ont coûté la vie à des milliers de civils innocents, et ont semblé donner raison à la théorie, rendant ainsi le problème encore plus grave et plus urgent.

Le Groupe de haut niveau de l'Alliance des Civilisations est unanime pour considérer que le dialogue des religions, entamé depuis plusieurs années, et qui se poursuit dans

différentes instances, doit être approfondi et, avec d'autres initiatives, nous pourrions effectivement œuvrer en faveur de l'alliance des civilisations.

Il est vrai que les difficultés sont nombreuses. Depuis plus de mille ans, l'histoire est jalonnée de guerres et de violences. Heureusement, entre le Croissant et la Croix, il y a eu de multiples contacts de coopération fructueuse et d'enrichissement mutuel ; mais les actes d'hostilité entre Orient et Occident ont été aussi nombreux. En particulier les souvenirs de la colonisation et des souffrances du combat pour l'indépendance sont encore vifs. N'oublions pas que la majorité écrasante des peuples musulmans ont été dominés par des puissances chrétiennes. Aujourd'hui les Etats islamiques indépendants ont tourné la page et ils adoptent officiellement une politique de paix et de coopération, en particulier avec l'Europe. La question essentielle qui se pose est la suivante : avons-nous atteint l'objectif de la paix des cœurs ? Manifestement, la réponse est que : pas encore. Pour cela, il faudrait combattre l'extrémisme de tout bord.

Chaque civilisation correspond à une culture qui, pour l'essentiel, est fondée sur une religion. Or, chaque religion, en tout cas chacune des trois religions monothéistes, a donné lieu à de multiples interprétations. Le spectre des interprétations est très large. On y trouve les deux extrêmes. Le débat réel le plus passionné n'est pas tellement celui qui oppose les différentes religions entre elles ; mais plutôt celui qui oppose les options divergentes à l'intérieur de la même religion.

A l'intérieur du christianisme, on connaît la pensée théologique qui a été le fondement des croisades qui ont ensanglanté le Moyen Orient pendant deux siècles ; et à l'inverse l'option du dialogue des religions est aujourd'hui prônée par le Vatican II.

Le judaïsme a produit Yitzhak Rabin, un homme qui a courageusement opté pour la paix avec le peuple palestinien et qui a conclu les accords d'Oslo. Mais le judaïsme a produit aussi des extrémistes dont, précisément, Amir qui a été l'assassin de Rabin. L'hindouisme a produit le grand Mahatma Gandhi et aussi l'extrémiste qui l'a assassiné.

Il existe à l'intérieur de l'Islam de multiples tendances qui appellent à la paix et à la concorde entre tous les êtres humains, en particuliers les doctrines des soufis. Au Moyen Âge, le grand Halladj s'est sacrifié et s'est laissé exécuter à cause de son amour des autres. A l'inverse, aujourd'hui, Ben Laden et ses partisans commettent leurs crimes au nom de l'Islam. Il faudrait ajouter d'ailleurs que ceux qui souffrent le plus de la violence commise au nom de l'Islam ce sont les musulmans eux-mêmes. Les attentats commis contre des musulmans dans des pays musulmans sont autrement plus nombreux et plus meurtriers. La guerre civile qui a opposé des islamistes et des musulmans modérés en Algérie a coûté la vie à près de deux cent mille victimes.

L'action en faveur de l'Alliance des Civilisations devra s'appuyer sur les interprétations libérales et les doctrines de concorde entre les peuples, telles que contenues dans les différentes cultures et tenter de les propager à l'échelle de l'humanité à travers tous les moyens adéquats. Le rapport du Groupe de haut niveau, en cours d'élaboration, va proposer trois domaines prioritaires où l'action devra être développée : l'éducation, les autres moyens d'encadrement des jeunes et les médias. Le rapport contiendra aussi un paragraphe politique et peut-être un autre, théologique.

Le paragraphe politique

Les musulmans gardent en mémoire les souffrances de la période coloniale et estiment que cette période n'est pas encore terminée. Ils pensent que c'est la faute de l'Occident car les séquelles de la période coloniale existent dans deux zones.

D'abord, le drame palestinien perdure depuis des dizaines d'années. C'est aujourd'hui le dernier peuple à être encore privé de son droit à l'autodétermination, son droit à construire un Etat sur un bout de son territoire. Bien sûr, le problème est complexe. Nul ne l'ignore. On sait que l'Europe a cherché à compenser pour les juifs d'avoir été victimes de la Shoah. Mais le peuple palestinien souffre de son côté depuis soixante ans. Il est temps de lui trouver une solution équitable.

Ensuite, à ce drame s'est ajoutée au cours de ces dernières années l'occupation de l'Irak. L'invasion de ce pays a eu comme prétexte la prétendue existence d'armes de destruction massive et d'éléments d'El Quaïda. Le résultat bien connu est qu'aucune trace d'armes de destruction massive n'a été trouvée et que El Quaïda qui était absente de ce pays y a trouvé maintenant une raison pour développer son action. En outre l'Etat irakien, détruit, peine à se reconstruire

Pour l'opinion publique islamique, dans les deux cas, ce sont des peuples musulmans qu'on opprime. Il faut avoir présentes à l'esprit les images que les chaînes de télévision déversent tous les soirs et qui montrent comment les uns ou les autres se font tuer, c'est-à-dire des musulmans opprimés par des occidentaux. Je sais bien que El Quaïda n'est pas née de ces problèmes. Il n'empêche que les violences commises trouvent un écho auprès de larges couches des populations musulmanes et font le jeu des extrémistes. Des solutions adéquates doivent être trouvées au plus tôt pour mettre fin à cette situation de tension entre musulmans et non musulmans pour que nous puissions enfin aboutir, à côté de la paix officielle, à la paix des cœurs.

Le rapport final pourrait donc contenir un appel à l'Occident pour qu'il multiplie les efforts dans ce sens. Je pense qu'on pourrait également adresser un appel aux musulmans ; un appel qui concernerait le problème du jihad.

Le problème du jihad

Les musulmans auteurs de violence se réclament du jihad. Ils pensent accomplir un devoir religieux, ou du moins, une bonne action au sens religieux. A chaque fois qu'un attentat terroriste a été commis en Occident, on a entendu, le lendemain, le mufti de tel pays musulman, ou le chef d'un des mouvements islamistes qui se disent modérés, déclarer qu'ils dénoncent la violence commise et affirment que ce qui a été commis constitue un crime qui ne peut être qualifié de jihad islamique. Les non musulmans ont de quoi être désorientés par ces discordances et sont en droit de demander à leurs partenaires musulmans de clarifier cette question.

Dans l'Islam, surtout chez les sunnites qui sont la majorité, il n'y a pas une institution précise, du type église, clergé ou pape, habilitée à dire la doctrine. Historiquement, les différents rites se sont constitués autour de théologiens qui, par leur piété et leur science, ont acquis un tel prestige qu'ils se sont imposés comme fondateurs d'écoles. Leurs ouvrages

doctrinaux et ceux de leurs disciples constituent le droit musulman. Ce droit pose problème aujourd'hui.

Les peuples musulmans traversent une période de profonde mutation. Les structures étatiques, les mœurs, la famille, le statut de la femme, le droit... évoluent. A l'exception des Etats de l'islamisme radical (Iran et Soudan) et de l'islamisme traditionnel (les monarchies du Golfe), tous les autres Etats musulmans ont fait évoluer leur droit : la loi n'est plus à chercher dans les ouvrages des théologiens ; elle est l'œuvre de parlements¹ qui légifèrent au nom de la souveraineté populaire ; les châtements corporels ont disparu, les banques pratiquent le prêt à intérêt... Les Etats qui ont accompli cette évolution constituent les quatre cinquièmes des Etats membres de l'OCI, Organisation de la Conférence Islamique, autant dire une très large majorité d'Etats et de peuples.

Cependant, ces changements qui ont été introduits par les gouvernants, c'est-à-dire des hommes politiques, n'ont pas été fondés « religieusement ». Les théologiens n'ont ni préparé, ni accompagné ces réformes politiques et sociales. L'évolution de la pensée islamique est lente. Le droit musulman a besoin d'un aggiornamento qui se fait encore attendre. A cause de cette défaillance, les mouvements extrémistes contestent la légitimité des régimes et remettent en cause les réformes adoptées. Il en est ainsi du jihad.

Le jihad a donné lieu à de multiples interprétations. Les versets coraniques qui abordent la question sont nombreux et parfois difficiles à comprendre. Ils ont accompagné le Prophète dans la dernière décennie de sa vie, la période médinoise, marquée par l'hostilité des mecquois qui l'ont combattu et contre lesquels il s'est défendu. Parmi ces versets, citons celui n° 186 de la sourate II, La Génisse : « Combattez dans la voie de Dieu contre ceux qui vous feront la guerre. Mais ne commettez point d'injustice en les attaquant les premiers car Dieu n'aime point les injustes »². On ne peut donc parler de guerre sainte que si elle est de nature défensive. Mais les vicissitudes de l'histoire ont été telles que, surtout aux premiers siècles de l'Hégire, on a qualifié de jihad les guerres de conquête. Les guerres saintes en Islam, comme les croisades du christianisme ou les nombreuses guerres relatées par la Bible pour les juifs sont des faits historiques qu'on a qualifiés de religieux. C'était un habillage de légitimation. Et puis, avec le temps, le concept est tombé en désuétude.

Mais il n'y a pas eu d'abolition claire et solennelle déclarée par une autorité religieuse. C'est, en quelques sortes, le chaînon manquant. Voilà la source de l'ambiguïté. Le jihad continue de figurer dans les livres religieux, d'être souvent enseigné dans les écoles et invoqué dans les sermons à la mosquée. Tout cela vient du fait que l'évolution actuelle de la pensée islamique a été l'œuvre des politiques et n'a pas été explicitement approuvée par les religieux.

Cette situation va continuer jusqu'au jour où une assemblée de théologiens, prestigieux et crédibles, réunissant les représentants des différentes tendances et toutes les institutions académiques et universitaires islamiques, déclarera solennellement au monde que le jihad a joué son rôle dans le passé et que les relations internationales contemporaines étant ce qu'elles sont, nul n'a plus le droit d'invoquer le jihad en tant que guerre sainte.

¹ qui sont parfois mal élus. Mais c'est un autre sujet.

² Traduction Kasimirski.

C'est évidemment une question qui ne peut être tranchée que par les musulmans. Mais les non musulmans sont fondés à exprimer un avis sur une question qui concerne au plus haut point la paix internationale.

On peut imaginer qu'un appel soit lancé à la conscience internationale islamique pour qu'une telle assemblée se tienne. On pourrait aussi envisager que l'ONU essaie, en coopération avec l'Organisation de la Conférence Islamique, de faciliter la tenue d'une telle assemblée. Ce serait un événement extrêmement heureux pour des relations fructueuses entre les musulmans et les autres. Cette proposition a été faite au sein du Groupe de haut niveau. Elle n'a pas été retenue pour le moment. Mais elle pourrait encore être discutée.

De la même façon, mais dans un tout autre contexte, on peut également imaginer qu'un appel soit lancé à l'OSCE sur la base de sa contribution qui nous sera remise au mois de juin comme cela a été annoncé par son Excellence le Sénateur Chevalier et que nous étudierons avec le plus grand intérêt. Enfin je voudrais exprimer tous mes remerciements à la Présidence belge et aux Autorités du Kazakhstan et plus précisément à son Excellence M. Aliyev pour son hospitalité.